



Dans les coulisses de la matinale de Radio Chablais

Pour Margaux Reguin, la journée dans les locaux de Radio Chablais à Monthey commence peu après 4h pour concocter le meilleur des journaux de 5h pour les auditeurs les plus matinaux.

Journaliste radio

Les collaborateurs prennent l'antenne à 6h pour réveiller la région. Reportage aux aurores avec Margaux Reguin, journaliste de la station locale

Texte: Anne Rey-Mermet | Photos: Suzy Mazzanisi |

Il est 5h, Monthey ne s'éveille pas encore. La ville attend peut-être que la voix de Margaux Reguin vienne la tirer de sa torpeur en ce lundi matin de juillet. La journaliste de Radio Chablais est déjà à pied d'œuvre, café en main et yeux rivés sur la marche du monde. Astreinte à la matinale de l'antenne locale durant deux jours cette semaine-là, Margaux Reguin a mis son réveil très tôt pour prendre son poste. «Je me lève soit à 4h02, soit à 4h07, ça dépend de ce que j'ai à préparer pour le premier journal. J'aime bien faire des petites spécialités et ne pas régler mon réveil à l'heure pile», sourit la Veveysanne.

La porte-fenêtre du bureau est grande ouverte sur la nuit, on n'entend que les oiseaux et les doigts de Margaux Reguin qui s'activent sur le clavier de son ordinateur. La journaliste doit préparer les journaux et flash infos de la matinée. Avec la grille d'été de Radio Chablais, cela représente sept rendez-vous entre 6h et 9h.

Le collègue qui travaillait la veille a laissé des infos pour celle qui reprend le flambeau dès potron-minet. «Je reçois un mail de la personne qui était là durant le week-end et un autre des sports. Ça me permet d'avoir un état des lieux de la situation, de savoir ce que je dois encore préparer pour le journal», explique la matinalière.

Au programme ce matin-là: un sujet sur le vertige en montagne, un autre sur une réserve à Tanay et un troisième concernant la victoire du FC Vevey United sur le FC Kosova Zurich. La trentenaire lit les textes de ses collègues à voix haute pour se les approprier, estimer où faire des pauses, évaluer le temps que cela lui prendra à l'antenne. «Nous écrivons tous avec les mêmes formats, cela permet notamment de calculer le

temps de lecture. En tout, pour ces trois sujets, j'en ai pour environ 3 minutes 40.» Une estimation qui se vérifiera un peu plus tard, au micro.

Chantonner pour se préparer
En plus des sujets avec interviews, des brèves complètent les rendez-vous d'informations. La journaliste scrute donc l'actuali-

“

Normalement, je chantonne un peu, ça chauffe les cordes vocales et ça me met de bonne humeur”

Margaux Reguin
Journaliste de Radio Chablais

té. Elle s'appuie notamment sur l'Agence télégraphique suisse (ATS), agence de presse nationale. «Normalement, je chantonne un peu, ça chauffe les cordes vocales et ça me met de bonne humeur. Je le fais déjà dans la voiture pour venir, ça aide aussi pour la conduite», sourit-elle.

Le rythme est soutenu, il ne faut pas traîner. «Là, je prends la pose pour la photographe mais en temps normal, je cours faire quelque chose d'autre pendant que je tire mon café», sourit la dynamique brune, devant la machine.

Dans les bureaux de la radio locale, quasiment chaque mur est équipé d'une horloge digitale. La matinée est minutée. Comme un réflexe, la trentenaire jette des coups d'oeil réguliers aux pendules.

Le second à arriver à la radio

est Philippe Bertholet. Celui qui officie d'ordinaire les samedis après-midi présidera aux réveils des auditeurs durant toute la semaine. Il s'occupe également de la partie technique. L'animateur se prépare dans le studio tandis que Margaux Reguin se concentre sur l'écriture de ses brèves. 5h50, le ciel s'éclaircit, les lueurs de l'aube dessinent les reliefs de la Valerette. Pas le temps pour la journaliste d'admirer les couleurs de l'aube, il est presque l'heure de prendre l'antenne.

A quelques minutes du journal, elle étale devant elle les différents textes pour se faire une idée de ceux qu'elle aura le temps de placer. 5h57: «J'arrive Philippe». Margaux s'installe dans une cabine séparée en face de l'animateur, Covid oblige. 5h59, la musique s'efface doucement. Philippe Bertholet entame la journée de Radio Chablais avec les infos-traffic aux auditeurs, avant de donner la parole à sa collègue à l'heure pile.

Nouvelles brèves pour le flash

C'est parti pour 7 minutes de concentration. La journaliste déroule ses sujets, l'animateur lance les interviews et autres sons enregistrés. «10 secondes», «5 secondes», annonce Philippe Bertholet avant leur fin.



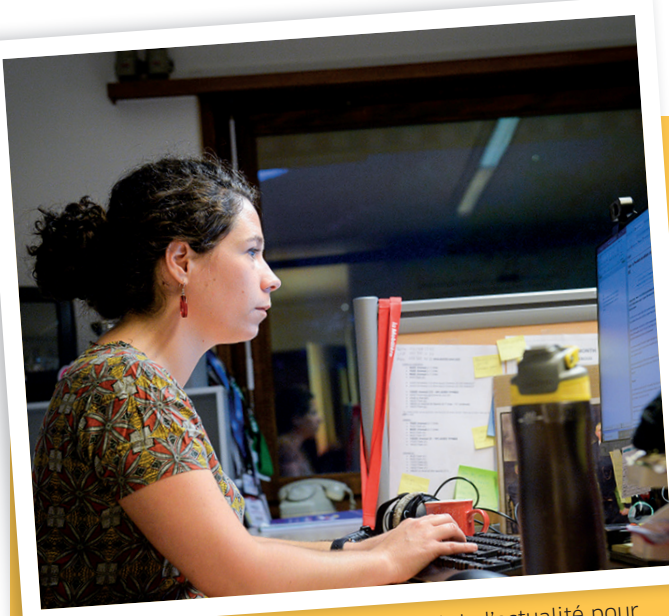
En studio, on communique par gestes pour une coordination maximale. «10 secondes... 5 secondes...». Et c'est parti pour 7 minutes de concentration pour dérouler sans soubresaut les principales informations lors du premier journal du matin.

6h07, le premier journal est terminé, mais pas le travail de Margaux. Celle-ci file à la cuisine se préparer un bol de céréales, avant de retourner manger devant son écran pour préparer son prochain flash. Il vaut mieux ne pas se sustenter juste avant de prendre l'antenne, sous peine de saliver excessivement.

Le rythme s'accélère avec un nouveau passage à l'antenne toutes les 30 minutes. Entre deux, il faut préparer de nouvelles brèves, tout en surveillant les boîtes mails, les fils d'actualité et la concurrence. Et ce en n'ayant pas forcément dormi tout son saoul la nuit précédente. «Ce n'est pas facile de prendre le rythme de la matinale, ça demande un peu de temps. Certains font des siestes l'après-midi, mais je suis peu compétente dans cet exercice», rigole la journaliste.

20 minutes après la fin du premier rendez-vous, retour devant le micro. «J'essaie d'avoir de nouvelles choses à lire pour le flash de 6h30. J'en avais par exemple rédigé 4 avant 6h, je n'en ai lu que trois donc j'en ai une de réserve», révèle-t-elle. Le début de matinée s'égrené ainsi, entre course à la brève, journaux et flash infos.

A 9h, c'est un nouveau tandem qui reprend le studio. Margaux Reguin se prépare pour la deuxième partie de sa journée de travail. Direction Bex ce jour-là, pour deux directs, l'un à 11h et le second à 11h30. Ensuite, la journaliste reprendra le chemin de Radio Chablais et commencera à s'organiser pour le lendemain. Quand les travailleurs du jour attaqueront leur après-midi, la matinalière achèvera sa mission. Et rentrera en chantonnant pour ne pas s'endormir au volant.



Mission numéro une: suivre le fil de l'actualité pour composer le flash suivant.



Avec l'arrivée de Philippe Bertholet pour la partie technique, on se sent moins seul au petit matin.